

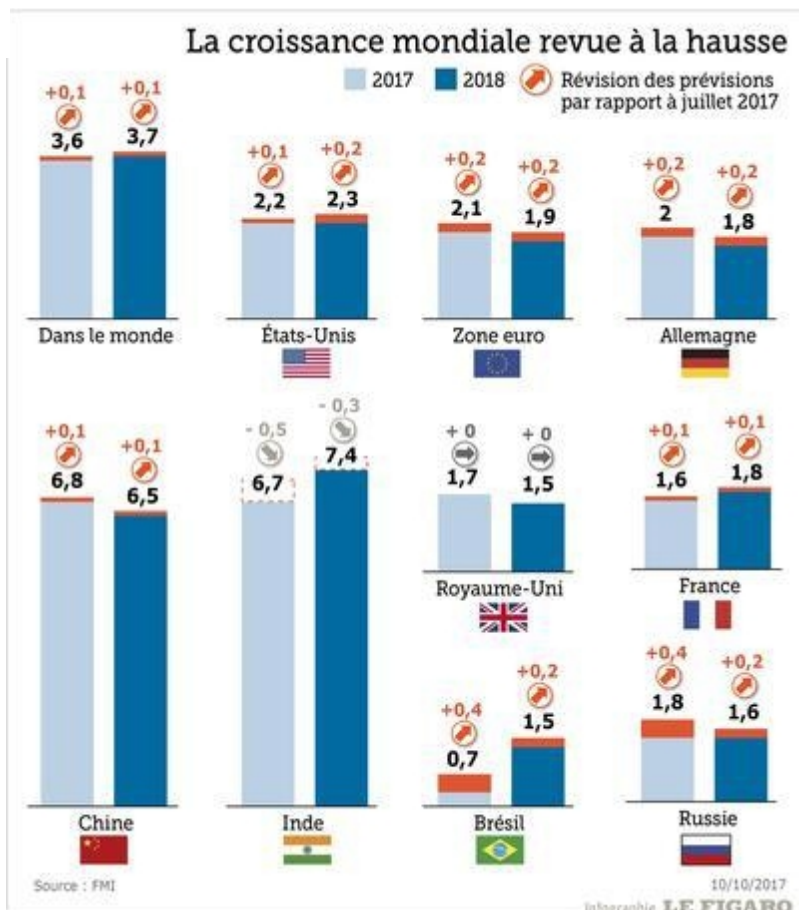
Le Figaro

Pour le FMI, les salaires n'augmentent pas assez

Le Fonds monétaire international (FMI) revoit à la hausse ses prévisions de croissance pour 2017 et 2018. Mais, il s'inquiète d'une reprise économique mondiale «incomplète» à plusieurs niveaux et fustige l'inflation trop basse.

Pour le Fonds monétaire international (FMI), aucun doute, la reprise est là. L'organisme qui veille à la bonne santé de l'économie mondiale a revu à la hausse ses [prévisions](#). En 2017, la croissance devrait s'élever à 3,6% , soit 0,1 point de plus que prévu par le FMI en juillet. En 2018, la croissance sera également supérieure de 0,1 point aux prévisions et elle atteindra 3,7%, prévoit le Fonds. Et la reprise «s'installe durablement», insiste Christine Lagarde, directrice générale du FMI.

[Les pays émergents sont les plus dynamiques](#). Ils afficheront une croissance de 4,6% en moyenne en 2017 et 4,9% en 2018 contre seulement 2,2% et 2,0% pour les pays matures. Toutefois, cette croissance est «incomplète», pour «trois motifs importants», regrettent les responsables du FMI.



Salaires médians bas

La première raison, c'est que, même dans les pays avancés les plus en forme, les salaires n'augmentent pas assez. De façon «surprenante», la croissance des rémunérations est «restée basse», affirme le Fonds.

L'organisme souligne que, pendant des années, les salaires médians (la médiane partage la population en deux moitiés) ont stagné ou crû beaucoup plus lentement que ceux des catégories les mieux rémunérées.

En effet, les moteurs de croissance, à commencer par les avancées technologiques, accroissent «les inégalités financières». Ils tirent une partie des salariés vers le haut mais en laissent d'autres sur les bas-côtés.

Cela alimente les insatisfactions et «le scepticisme face à la globalisation» et «menace» à la fois la reprise et l'économie mondiale, argumente le Fonds.

Mais, ce n'est pas le seul souci lié à la faible croissance des salaires. Celle-ci induit «une inflation étonnamment faible» et «inquiétante», qui entretient des taux d'intérêt nominaux bas, s'inquiète par ailleurs Maurice

Obstfeld, le directeur de la recherche du FMI.

Inégalité géographique

L'organisme international signale d'autres faiblesses de la reprise économique. Sur le plan géographique, tout d'abord. En 2016, un quart des États dans le monde étaient confrontés à une baisse du revenu par habitant. Or, malgré la croissance mondiale, près d'un pays sur cinq, essentiellement en Afrique, au Moyen-Orient et en Amérique latine, est encore en difficulté en 2017.

Enfin, la reprise, en particulier dans les pays matures, sera moins vigoureuse que lors des cycles précédents. La croissance moyenne annuelle par habitant devrait s'élever à 1,4% entre 2017 et 2022, prévoient les économistes du FMI, alors qu'elle atteignait 2,2% par an entre 1996 et 2005.